

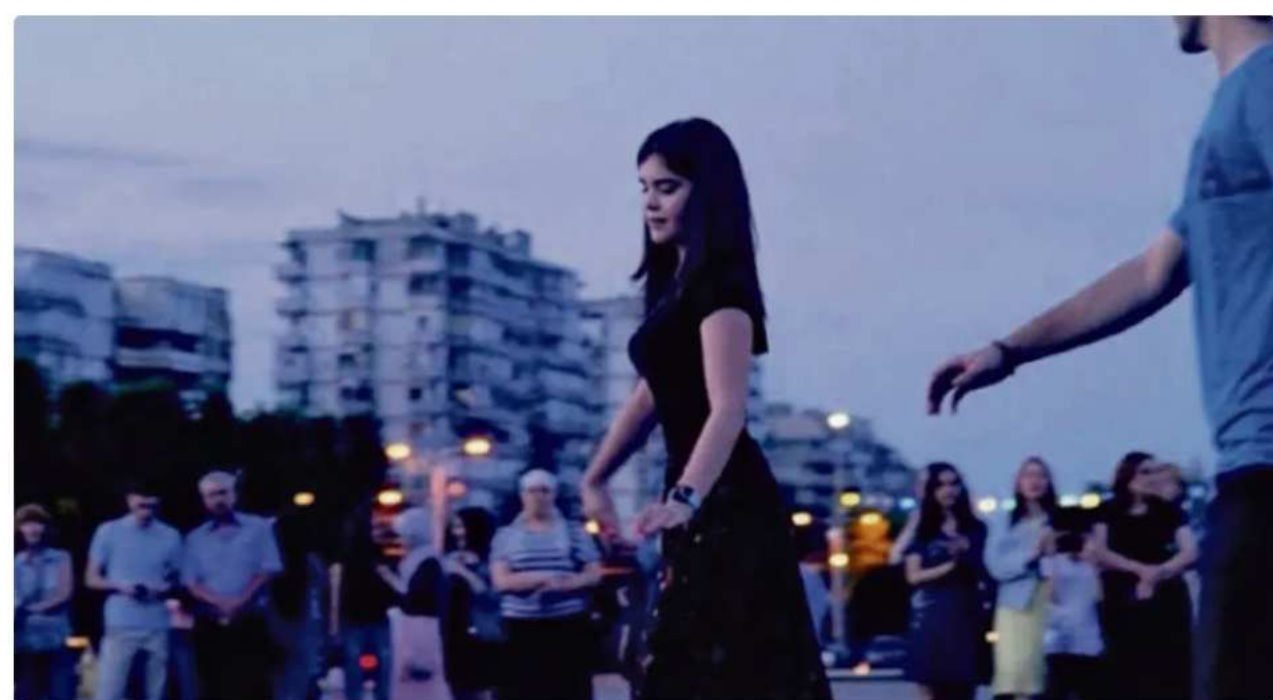


FESTIVAL. CINÉMA DU RÉEL EN VIRTUEL, FAUTE DE MIEUX...

Pour sa 43^e édition, le grand rendez-vous du documentaire a resserré sa programmation et s'est créé un espace de diffusion sur Internet pour continuer à exister. Au menu : 40 films, en première nationale ou internationale, une intégrale Pierre Creton et une bonne dose de nature.

CULTURE ET SAVOIR
Michaël Mélinard

🕒 5min Publié le 9 mars 2021



« Avant que le ciel n'apparaisse », de Denis Gheerbrant. © Les Films d'ici / Mal'famés films

Décidément, la pandémie n'épargne pas le Cinéma du réel, festival phare du documentaire de l'amorce printanière. L'année dernière, l'arrêt des projections après l'annonce du confinement l'avait fauché en plein vol. La fermeture des lieux de culture perturbe à nouveau son bon déroulement. Pourtant, la 43^e édition aura bien lieu en virtuel.

« Un moindre mal »

Pour découvrir les films, des canaux, sorte de chaîne de télévision à péage, permettant d'accéder à un film ou un programme ont été mis en place. « Je ne vois pas beaucoup d'avantage à être en ligne », regrette néanmoins Catherine Bizern, directrice artistique et déléguée générale de l'événement. « Sans le rassemblement des corps, tout manque. Nous avons essayé de faire une proposition qui permette à la 43^e édition du festival d'exister afin que les films soient vus. Nous n'avions pas beaucoup le choix, poursuit-elle. Ce dispositif est juste un moindre mal. »

Elle a donc concocté une programmation en conséquence. « Nous avons très vite su qu'il fallait choisir une option qui puisse se déployer en ligne ou en salles. J'ai ramassé la programmation autour de quelques fondamentaux comme la compétition, qui comporte 40 films – 20 français et 20 étrangers – en première nationale ou internationale. »

Un garage et des chevaux sauvages

Dans cette sélection, les cinéphiles identifient quelques cinéastes. Denis Gheerbrant suit les traces du peintre Rouslan Tsimov dans une république du Caucase avec des paysages peuplés de hordes de chevaux sauvages dans *Avant que le ciel n'apparaisse*. Claire Simon s'intéresse à d'autres montures. Ou plutôt à ceux qui les réparent et leur permettent de continuer à avancer. *Garage, des moteurs et des hommes* s'installe dans le village provençal où la cinéaste a grandi. Dans *Kindertotenlieder*, Virgil Vernier compile et recycle les archives du journal télévisé consacrées aux émeutes de 2005.



Au rayon des découvertes, le premier long métrage de Laetitia Farkas, *Désir d'une île*, nous introduit dans une communauté russe de la côte basque au fil d'un récit sur fond de surf en forme de chronique familiale et de thriller politique où plane l'ombre des services secrets de Poutine.

“ PIERRE CRETON EST UN ARPEUTEUR IMMOBILE. SES FILMS SONT DES RENCONTRES. LUI RESTE DANS UN POINT FIXE. ”

CATHERINE BIZERN

Directrice artistique et déléguée générale du festival

L'un des axes forts de la programmation tourne autour de l'intégrale consacrée à Pierre Creton. Ce cinéaste à part, et à part entière, est également agriculteur. « Son aptitude à vivre en cinéma et à travailler en paysan est un choix très réfléchi et presque militant. C'est un arpenteur immobile. Ses films sont des rencontres. Lui reste dans un point fixe », éclaire Catherine Bizern.

Une programmation fleurie

Un autre programme complète cette rétrospective. « Cinéaste en son jardin » propose des œuvres souvent expérimentales où l'intime devient un lieu d'exploration créatif. Tel le déconcertant *Notes*, de Robert Huot, un autoportrait muet où la sexualité est explicitement filmée comme un acte quotidien, presque mécanique et dépourvu d'affect. Cette proposition artistique n'est pas la seule à opter pour la singularité. « Nous avons voulu prolonger le travail de Pierre avec des gens qui ont choisi le jardin et la terre comme atelier de création. Nous avons retrouvé des cinéastes plutôt expérimentaux comme Rose Lowder, qui travaille le jardin, les fleurs et la nature depuis très longtemps. Cela fait une programmation très fleurie, une vraie bouffée d'air à un moment où l'enfermement nous pèse de plus en plus. »

À bord du RER B avec Alice Diop

Auréolé par un prix au dernier festival de Berlin, *Nous*, d'Alice Diop, est présenté en séance spéciale. La réalisatrice césarisée de *Vers la tendresse* nous invite à un voyage le long du RER B, une ligne de train de banlieue reliant les deux grands aéroports parisiens. « Le film prend sa source dans le livre de François Maspéro les Passagers du Roissy-Express. Elle éclate cette idée de la banlieue et des ghettos en essayant de rendre compte de la multiplicité et de la complexité d'un réel qu'on a tendance à vouloir lisser mais aussi de la discontinuité et des frottements entre les univers », témoigne Catherine Bizern.

Et, en effet, Alice Diop tisse un récit fragmentaire. En voix off, elle interroge sa propre histoire, partant de son point de vue d'enfant devenue cinéaste qui n'a quasiment plus d'images de ses parents aujourd'hui disparus. Elle emprunte les rails de son passé, accompagne sa sœur dans ces visites professionnelles comme si elle avait besoin d'aiguiser son regard sur son propre entourage pour mieux comprendre les autres.



► Films visibles sur [canalreel.com](https://www.canalreel.com)

Les mots-clés associés à cet article

- CINÉMA
- CINÉMA DU RÉEL
- DOCUMENTAIRE
- FESTIVAL
- INTERNET



EN CONTINU

- 08h35 **Gaza : Macron appelle au cessez-le-feu avec le président égyptien et le roi de Jordanie**
- 07h39 **Climat : mars, dixième mois consécutif le plus chaud jamais enregistré**
- 06h00 **Parti pris. Connivence**
- 03h54 **« MK, l'armée secrète de Mandela » : les oubliés de la lutte contre l'apartheid**

[Voir toute l'actu](#)

ARTICLES LES PLUS LUS DANS CETTE RUBRIQUE

1 **CALI : « JE NE COMPRENDS PAS QUE CE NE SOIT PAS LA RÉVOLUTION »**
H Rencontre

2 **MORT DE FRÉDÉRIC MITTERRAND, LA FIN D'UNE « MAUVAISE VIE »**
Disparition

3 **LA MORT DE BERNARD FRESSON**
H